

SNCB

Nouvelle grève sur le rail le 29 novembre

Les syndicats continuent la pression pour obtenir plus de moyens. La SNCB aussi, à sa manière. Plus d'augmentation de l'offre en vue comme c'était prévu dans le plan de transport 2020-2023.

ÉRIC RENETTE

Grève sur le rail acte II. En front commun syndical (CGSP Cheminots, CSC Transcom et SLFP) comme la dernière fois, ce qui est assez rare pour le souligner, les syndicats du rail appellent à un nouveau mouvement de grève le 29 novembre prochain. Elle s'inscrit dans la suite de la grève du 5 octobre dernier, organisée juste avant le conclave budgétaire où les moyens accordés à la SNCB et à Infrabel durant les prochaines années devaient être abordés. « Le Front Commun syndical des cheminots désapprouve l'insuffisance des investissements définis par le gouvernement à l'issue du dernier conclave budgétaire. Ces décisions ne permettent pas de concrétiser pleinement les ambitions en faveur du développement et de la pérennité du rail, dans le cadre notamment de la conclusion des contrats de service et de performance de la SNCB et d'Infrabel. Contrats indispensables en vue de l'attribution directe des missions de service public à la SNCB pour les dix prochaines années. »

Les syndicats veulent avoir des engagements, dans tous les sens du terme : un avenir budgétaire suffisant dessiné pour les dix années à venir et du personnel en suffisance pour faire face aux am-

bitions affichées par le ministre fédéral de la Mobilité (G.Gilkinet), soit passer de 3.800 trains par jour de semaine actuellement à 4.220 en 2032. Sachant que depuis plusieurs semaines, le nombre de trains supprimés par manque de personnel ne cesse d'augmenter (3.775 en octobre, soit 3,9 % du trafic) et la ponctualité moyenne est revenue en berne (seuls 89,6 % des trains, en octobre, affichaient moins de 6 minutes de retard). Pour les syndicats, la logique est simple : pour augmenter le nombre de voyageurs ferroviaires et gagner des parts de mobilité sur l'automobile (volonté affichée du gouvernement), il faut augmenter l'offre (le nombre de trains) en augmentant les cadences (au moins deux trains par heure partout) et les horaires (premier train plus tôt, dernier plus tard), ce qui ne peut se faire sans augmenter le personnel.

Plan de transport entre parenthèses

Indirectement et paradoxalement, c'est un peu ce que vient de confirmer le conseil d'administration de la SNCB, la semaine dernière, en reportant à plus tard l'augmentation de l'offre qui était prévue à partir du deuxième dimanche de décembre (le jour de l'année où, partout en Europe, on adapte les horaires). Il s'agissait de l'application de la troisième et dernière phase du plan de transport 2020-2023 (principalement une liaison supplémentaire, en semaine et/ou semaine Charleroi-Fleurus-Louvain, une Liège-Verviers, une nouvelle relation S entre Anvers et NoorderKempen, le samedi un deuxième train S par heure entre Puurs, Anvers et Essen et l'augmentation de la fréquence de la

liaison S61 Ottignies-Charleroi-Namur). Globalement, par rapport aux 3.800 trains quotidiens de l'offre actuelle, rien de vraiment bien lourd.

Les arguments de la SNCB pour expliquer ce report : le manque de personnel (difficulté aussi au recrutement), la situation financière (coût des énergies, indexation des salaires, inflation) mais aussi les retards dans la livraison des nouvelles voitures M7 de Bombardier-Alstom (donc le prolongement du matériel le plus ancien, le plus souvent en panne). La direction de la SNCB insiste pour dire qu'il s'agit bien d'un report, pas d'une annulation, et que l'offre pourrait être réenvisagée au printemps.

Depuis plusieurs semaines, le nombre de trains supprimés par manque de personnel ne cesse d'augmenter (3.775 en octobre, soit 3,9 % du trafic) et la ponctualité moyenne est revenue en berne

Enfin, donc, l'annonce de la grève par le front commun syndical et la stratégie de la direction de la SNCB ne sont pas opposées mais pas coordonnées non plus. Elles visent, l'une comme l'autre, à faire pression sur le ministre Ecolo de la mobilité dont la « Vision 2040 » vise à doubler la part du rail dans le transport des personnes et des marchandises. Objectifs pour lesquels il faut un accroissement régulier des moyens à moyen et à long termes. Engagements que les gouvernements évitent généralement puisque ça dépasse le temps de leur mandat...



C'est à Taiwan que les ménages ont le moins d'enfants. © AFP.

reporteraient à leur tour leur colère contre le gouvernement...

C'est pourquoi M. Yang s'attend à ce que la Chine ne passe pas à l'action face à Taïwan, et se concentre plutôt sur ses projets d'expansion économique chinois vers l'Ouest (les « nouvelles routes de la soie ») pour utiliser cette main-d'œuvre masculine. Paradoxalement, puisque faire moins d'enfants est une tendance mondiale (même l'Inde vient de tomber à deux enfants par femme, en dessous du seuil de remplacement des générations), cela ne nuira pas forcément à la domination économique annoncée de la Chine.

4

Comment remédier à cette situation ?

Les autorités taïwanaises ne lésinent pas sur les moyens pour inciter les jeunes à procréer : congés de maternité, garderies publiques gratuites, hausses des allocations familiales voire cadeaux en argent pour chaque naissance... mais les résultats se font attendre. « Personne dans le monde n'a trouvé de politique qui permet d'augmenter le taux de fécondité », constate Wen-Shan Yang.

Quand bien même la natalité s'envolerait soudainement, il faudrait presque 20 ans avant que les bébés aient l'âge de rejoindre l'armée, ou tout simplement de financer l'Etat avec leurs impôts. Trop tard, donc, pour répondre aux défis les plus urgents. « Quand la population active diminue, mais qu'elle est en bonne santé et de plus en plus qualifiée, la question importante, c'est comment utiliser au mieux ce capital humain jusqu'à la dernière goutte », résume le démographe spécialiste de l'Asie Stuart Gietel-Basten. Autrement dit, miser sur l'accroissement de la productivité et les nouvelles technologies plutôt que de parler de natalité. Cela fonctionne aussi pour les armées, comme on le voit en Ukraine : des effectifs moindres ne sont pas synonymes de défaite lorsqu'on est plus motivé et mieux équipé...



- Thriller nous fait frissonner depuis 40 ans -



BILLIE JEAN - MICHAEL JACKSON

Préparez vos plus beaux pas de danse le 18 novembre pour fêter les 40 ans de l'album Thriller avec Nostalgie.



NOSTALGIE
une furieuse envie de chanter